

## LA FACTICITÉ DE LA SITUATION DE LA RÉDUCTION PHÉNOMÉNOLOGIQUE

---

GEORGY CHERNAVIN<sup>1</sup>

### Abstract

This article contains four parts. In the first section I investigate the relations between the transcendental and the mundane aspects of the facticity of the phenomenological reduction. The second section is dedicated to the examination of the transcendental situation of the reduction in terms of the “ongoing constitution” and the “indetermination of the transcendental life”. In the third section I problematize the phenomenological research as an “enrichment of facticity”. This helps me to provide in the fourth section the conclusion which concerns the facticity of the transcendental and the mundane modes of being.

Précisons dès maintenant les termes *facticité*, *situation* et *réduction* afin d'éviter de possibles ambiguïtés.

Premièrement, le fond conceptuel des réflexions qui suivent sera celui de la phénoménologie transcendantale. Mais, de façon inattendue, la compréhension heideggerienne de la facticité en tant que *Dasein in seiner Jeweiligkeit*<sup>2</sup> (et, ajoutons, *in seiner Jemeinigkeit*) nous servira ici de point d'appui, parce que l'on y trouve une sorte de carrefour des deux types de facticités thématiques par Husserl : l'*Urfaktizität* et la *Tatsächlichkeit* – la facticité transcendantale et la facticité mondaine.

Deuxièmement, en ce qui concerne la notion de situation, je me réfère à la compréhension husserlienne de la situation comme *Jeweiligkeit des Interessenhorizontes*, de même qu'aux recherches finkiennes sur la situation mondaine et la situation transcendantale.

---

<sup>1</sup> This publication was supported by the The Ministry of Education, Youth, and Sports – Institutional Support for Longterm Development of Research Organizations – Charles University, Faculty of Humanities, PRVOUK P 18 (Charles Univ, Fac Human 2013).

<sup>2</sup> Cf. Heidegger Martin, GA 63 – *Ontologie. Hermeneutik der Faktizität* (SS 1923), Bröcker-Oltmanns K. (dir.), 1988, Frankfurt am Main, V. Klostermann, p. 29.

Troisièmement, par « réduction phénoménologique », je comprends (avec Husserl et Fink) la réflexion qui, dans la recherche de la conscience, reconduit à l'origine constitutive du monde. L'accomplissement de cette réflexion rend possible l'attitude transcendantale et ouvre le champ thématique de la subjectivité transcendantale. Par accomplissement de la réduction s'instaure aussi le phénoménologue<sup>3</sup>.

Cet article sera structuré de la façon suivante : je thématiserai tout d'abord la facticité irremplaçable de celui qui accomplit la réduction phénoménologique, et qui, se faisant, se retrouve en même temps dans le monde pré-donné et au milieu de la constitution du monde. Sur la base de ce développement, je conclurai sur le rôle de la facticité dans la situation de la réduction phénoménologique, celle-ci pouvant servir de repère dans la non-prédonation et l'indétermination (cf. §9) de la subjectivité transcendantale, aussi bien que de point d'ancrage entre l'être-là humain et l'être-là transcendantal.

## **I. La facticité du réducteur : la situation hybride (transcendantale et mondaine)**

La facticité du réducteur, fondée sur la situation mondaine, caractérise la subjectivité ouverte par voie de réduction comme la vie égoïque transcendantale de cet homme qui pratique la réduction. *La réduction devient la marche toujours mienne* dans l'origine absolue. Cet être-toujours-mien (*Je-Meinigkeit*), cette *facticité incontournable du réducteur*, détermine l'ampleur de son auto-explication transcendantale.<sup>4</sup>

Traitons d'abord un aspect essentiel de la *situation de la réduction phénoménologique* (j'emploie ici une expression finkienne) : la facticité du réducteur.

Chaque moment de la « vie » de la conscience (*jeweilige* « vécu ») qui est en train de s'accomplir comporte la nécessité d'être-là et c'est une « nécessité de fait »<sup>5</sup> – c'est la nécessité propre à son accomplissement. De plus, cet accomplissement peut toujours être redoublé dans la réflexion. La vie de la conscience et,

<sup>3</sup> « Die phänomenologische Reduktion [verstehen wir] als diejenige Fundamentalbesinnung, durch deren Vollzug [1.] die transzendente Subjektivität, das Feld der absoluten Ursprünge alles Seins, eröffnet, korrelativ [2.] die phänomenologische Einstellung ermöglicht wird und somit [3.] der „Phänomenologe“ durch einen universalen fortan festgehaltenen Willensentschluß zur *Selbstzeugung* kommt... » (Fink Eugen, *Studien zur Phänomenologie* (1930–1939), Den Haag, M. Nijhoff, 1966, pp. 14–16).

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>5</sup> Husserl Edmund, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie*. Erstes Buch: *Allgemeine Einführung in die reine Phänomenologie*, 1. Halbband: Text der 1.–3. Auflage,

corrélativement, la réflexion sur cette vie impliquent le fait qu'elles sont accomplies par quelqu'un (*Jemeinigkeit des Vollzugs*)<sup>6</sup>. Pour le dire autrement, la vie et la réflexion nécessitent d'être accomplies en situation factuelle. Dans le cas de la réduction phénoménologique (qui est pour nous un type spécifique de réflexion), cela signifie que la « facticité du réducteur »<sup>7</sup> et donc sa situation à la fois transcendante et mondaine y sont nécessairement impliquées (impliquées dans l'accomplissement même de la réduction).

On se retrouve « ici » et « maintenant » – de cette façon procède le mécanisme impersonnel de la réflexion. Par « ici » il faut comprendre moi en tant qu'homme : je suis le « lieu » de la réflexion (dans notre cas – de la réduction phénoménologique) ; par « maintenant », il s'agit de désigner le moment quelconque (*jeweilig*) dans lequel se passe « l'auto-décèlement (*Sichselbstfinden*) »<sup>8</sup> dans la réflexion. Ainsi, la facticité se définit en son lieu, d'un côté par l'interchangeabilité du contexte et du contenu et, d'un autre côté, par la stabilité de la structure de *Jemeinigkeit* et *Jeweiligkeit*. À un « moment donné » on « se » retrouve dans la situation factuelle de la prédonation du monde.<sup>9</sup>

Chaque moment de la vie de la conscience (*jeweilige* présent vivant) a son horizon d'intérêt pratique et thématique – il renvoie à la situation mondaine (professionnelle, familiale, civile etc.)<sup>10</sup>. Dans le cas du travail phénoménologique, un horizon de plus s'instaure et se renforce : celui de l'exploration de la conscience transcendante. L'habitus de la réflexion transcendante qui s'oppose à l'attitude naturelle et qui se dissout dans l'inertie dominante de cette même attitude naturelle est la *situation mondaine* de la réduction phénoménologique. Mais elle n'est pas compréhensible sans considérer la *situation transcendante* de la constitution du monde qui est en train de s'accomplir. Or, justement, c'est l'unité de ces deux situations qui sera saisie dans la réflexion.

---

hg. von Karl Schuhmann, Husserliana III/1, 1976, p. 98; Husserl Edmund, *Idées directrices pour une phénoménologie*, tr. fr. de P. Ricœur, Paris, 1950, p. 151.

<sup>6</sup> Fink Eugen, *Gesamtausgabe* III/1, *Phänomenologische Werkstatt*, Teilband 1: *Die Doktorarbeit und erste Assistenzjahre bei Husserl*, Bruzina R. (dir.), Freiburg/München, K. Alber, 2006, p. 222.

<sup>7</sup> *Ibid.*, 340, 343.

<sup>8</sup> *Ibid.*, 276.

<sup>9</sup> Cf. « Der Mensch ist der Ort der Reduktion » (*Ibid.*, p. 297) ; « Zur Situation der philosophischen Besinnung gehört das *Sichselbstfinden* in einer vorgegebenen Welt. ... Die Vorgegebenheit der Welt ist ein *Faktum* » (*Ibid.*, p. 276).

<sup>10</sup> Cf. la définition husserlienne de la *situation* comme « *Interessenhorizont der jeweiligen lebendigen Gegenwart (als praktisch weltlicher)* » (Husserl E. *Gesammelte Werke* (Husserliana), Vol. XV. Zur Phänomenologie der Intersubjektivität. Texte aus dem Nachlass. Dritter Teil: 1929–1935, Den Haag, Nijhoff 1973, p. 395).

Notre *situation transcendantale-mondaine* se précise comme vivre « en tant qu'hommes dans le monde pré-donné »<sup>11</sup> et, en même temps, comme « être au milieu (*Inmittensein*) dans la constitution du monde »<sup>12</sup>. Cette « situation hybride »<sup>13</sup>, à la fois mondaine et transcendantale, est notre point de départ. On est en oscillation entre la constatation de la *Welthabe* et le dévoilement de sa genèse, aussi bien qu'entre les événements mondains et le fait originaire de l'apparaître du monde, entre l'attitude naturelle et l'attitude phénoménologique. La situation de départ du travail phénoménologique et, en même temps, son champ de travail, est donc la subjectivité dans sa facticité et sa concrétude qui se retrouve au milieu de la constitution du monde, de la constitution qui est en train de se faire.<sup>14</sup>

## II. La situation transcendantale comme un point de départ et un champ de travail

### a. La constitution qui est en cours (*l'inachèvement et l'incomplétude*)

...la constitution du monde est toujours *en cours*. La conception husserlienne du monde en tant qu'un *inaccompli*, l'*indétermination* du monde. *Être en tant qu'idée*. « Monde » en tant que phénomène absolu transcendantalelement inachevé. Son *inachèvement* en tant qu'indice du processus de vie de l'intersubjectivité transcendantale. *Tout être en marche*. La marche est en fin de compte la vie de l'univers des monades.<sup>15</sup>

<sup>11</sup> Husserl Edmund, *Zur Phänomenologischen Reduktion. Texte aus dem Nachlaß* (1926–1935), hg. von Sebastian Luft, *Husserliana XXXIV*, 2002, p. 244; Husserl Edmund, *De la réduction phénoménologique : textes posthumes* (1926–1935), trad. J.-F. Pestureau, Grenoble : J. Millon, 2007, p. 225.

<sup>12</sup> « Transzendente Situation <->...das Inmittensein in der Weltkonstitution » (*Fink, Eugen, Cartesianische Meditation. Teil I: Die Idee einer transzendentalen Methodelehre, Husserliana Dokumente II/1*, G. van Kerckhoven, H. Ebeling & J. Holl (éds.), *Denn Haag: Kluwer Academic Publishers*, 1988, p. 65); « Die Genesis der Welt ist schon vollendet – ich bin schon und wir sind schon in der Welthabe. Aber die vollendete Genesis der Welt ist immer noch, ist unaufhörlich Genesis der Welt... » (Manuscrit B I 14/X, 26 de Husserl, cité dans Diemer A., *Edmund Husserl. Versuch einer systematischen Darstellung seiner Phänomenologie*, Hain, Meisenheim am Glan, 1956, p. 336).

<sup>13</sup> *Fink GA 3/1*, 284 ; *GA 3/1*, 37, 65.

<sup>14</sup> « Von der transzendentalen *Situation* der *Weltkonstitution* aus fragen wir zurück... Die Ausgangssituation aller phänomenologischen Aufklärungen ist die in der transzendentalen Aktualität der *Weltkonstitution* stehenden Subjektivität » (*Fink Eugen, Gesamtausgabe III/2, Phänomenologische Werkstatt, Teilband 2: System der phänomenologischen Philosophie, Cartesianische Meditationen und Bernauer Zeitmanuskripte*, Bruzina R. (dir.), Freiburg/München, 2008 [= PW 2], p. 157).

<sup>15</sup> « Die Welt ist... stets auf dem Marsch zu einer einstimmigen totalen Seinsgewissheit, einer Totalität wirklich seiender und bewährter Realen. ... Im „Laufe der Welt“... hat jedes Einzelne selbst seine Unvollkommenheit der Erfahrung » (Husserl Edmund, *Die Lebenswelt. Auslegungen der vorgegebenen Welt und ihrer Konstitution. Texte aus dem Nachlass* (1916–1937). *Husserliana XXXIX R. Sowa* (éd.). New York: Springer, 2008, pp. 74–75, 79 (1933)). *Fink, Eugen. Z-VII, III/2a* (1930), in : *GA 3/2*, 6

Avec cette citation, on veut tenter de saisir la constitution du monde qui est en train de s'accomplir. On trouve chez Husserl les justifications de cette interprétation proposée par Fink. Mais le point crucial est l'affirmation que « l'être effectivement réel » et « l'étant vrai » fonctionnent justement comme les idées régulatrices. Cela implique des conséquences radicales qui concernent le mode d'être de la vie transcendante. Husserl écrit à ce propos : « *Alles und jedes Seiende ist eine im strömenden seinsmäßig unvollkommen bestimmten und bestimmbareren Leben konstituierte Idee... Ist dann nicht ebenso die transzendente Subjektivität Idee und im Unendlichen liegend als „in Wahrheit“ seiend?* »<sup>16</sup>. La transposition d'une part de la réalité effective et de l'objectivité, et d'autre part de la *subjectivité transcendante elle-même* en *idées régulatrices* ouvre la vie transcendante de la conscience avec ses horizons de l'inachèvement et de l'incomplétude.

La vie transcendante est, elle aussi, une « indétermination déterminable (*bestimmbare Unbestimmtheit*) » comme c'était le cas de l'horizon de la perception<sup>17</sup> pour lequel Husserl a montré le passage de la détermination d'une chose à l'horizon de l'indétermination<sup>18</sup>. Le déplacement du regard de l'être figé, de l'être rigide (*starres Sein*) à « l'indétermination du champ d'être transcendantal (*Unbestimmtheit des transzendentalen Seinsfeldes*) »<sup>19</sup> est également un passage de l'objet à l'horizon. Cela est raisonnable, pour autant que la subjectivité transcendante joue le rôle d'un horizon par rapport à la subjectivité humaine. Cependant, l'horizon de la vie transcendante qui s'ouvre dans la situation de la réduction phénoménologique n'est pas un horizon pré-donné, prescrit. Fink souligne d'ailleurs le fait que *l'indétermination de la subjectivité transcendante*<sup>20</sup> n'est pas une indétermination qui surgit des horizons, mais l'indétermination des horizons eux-mêmes.

<sup>16</sup> « ... aber nicht immer eine „wirkliche“ Idee, wirklich Seiendes. Identifizierung mit direkt offenem Horizont ist ermöglicht durch die fest vorgezeichnete Form, eine wirklich angenäherte zu erzielende Idee, einen „wirklich“ seienden Limes. » [*Ibid.*] Je suis reconnaissant au Prof. Dr. Ulrich Melle pour la permission accordée par les Archives Husserl de Leuven de citer les inédits husserliens.

<sup>17</sup> Husserl Edmund, *Analysen zur passiven Synthesis*. Aus Vorlesungs- und Forschungsmanuskripten 1918–1926, *Husserliana* XI, M. Fleischer (éd.), 1966, p. 8; Husserl Edmund, *De la synthèse passive*, trad. par B. Bégout et J. Kessler, Grenoble, Millon, 1998, p. 97.

<sup>18</sup> Cf. Richir M. *Flou perceptif et flou eidétique // Vagues figures ou les promesses du flou*, Pau, Publications de l'Université de Pau, 1999.

<sup>19</sup> PW 2, 360.

<sup>20</sup> « Der Unbestimmtheithorizont, der wesentlich zur reduktiven Situation der Freilegung des transzendentalen Lebens gehört, ist prinzipiell kein Vorgegebenheitshorizont, kein solcher, der nur unbestimmt ist hinsichtlich des individuellen Soseins des in ihm implizierten Seienden, aber bestimmt ist hinsichtlich dessen allgemeiner Seinsstruktur, sondern ist als Horizont selbst unbestimmt. M. a. W. die Unbestimmtheit ist keine in Horizonten, sondern der Horizonte selbst. » Fink Eugen, *Cartesiansche Meditation*, Teil II: *Ergänzungsband*, *Husserliana* Dokumente II/2, G. van Kerckhoven (éd.), Den Haag, Kluwer Academic Publishers, 1988, pp. 245–246.

Cette indétermination est un certain résultat de la phénoménologisation : on « obtient » la subjectivité transcendante comme une « *ouverture indéterminée* »<sup>21</sup>. Le transcendantal n'est pas « pré-estampé (*vorgeprägt*) » en tant que mondain<sup>22</sup>. La reconduction de la conscience réflexive à l'origine constitutive du monde – à la subjectivité transcendante – prend la forme d'une investigation de l'institution originnaire (*Urstiftung*) des étants. Mais la subjectivité transcendante en tant qu'étant n'est pas un résultat de la « pré-institution (*Vorstiftung*) »<sup>23</sup>, elle est l'objet de la « post-institution (*Nachstiftung*) » que les phénoménologues accomplissent.

Dès lors, on ne sait pas encore ce que veut dire « apparaître » au sens propre pour cette nouvelle sphère de l'expérience, de même que l'on ne sait pas quelle serait la façon phénoménologiquement légitime de la traiter. Il y a comme quelque chose de dangereux, comme si l'on pouvait perdre le repère ou le fil conducteur aperçu dans la structure de la subjectivité transcendante. Pourtant, je voudrais au contraire insister sur le fait que « l'indétermination » de « l'être » transcendantal ou de la « vie » transcendante est un phénomène positif qui ouvre de nouvelles possibilités et de nouveaux horizons de travail.

*b. L'indétermination de « l'être » ou de la « vie » transcendantale (non-pré-donation)*

La subjectivité transcendante n'est pas un être figé, qui est en amont [vorhergeht] et qui est simplement reproduit dans l'auto-connaissance transcendante. ... L'être subjectif est être dans l'agir et pouvoir-agir vivant.<sup>24</sup>

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> « Das konstituierende Transzendente ist dafür nicht vorgeprägt als „Weltliche“ [B III 4, 24 (1933)] (Je suis reconnaissant au Prof. Dr Ulrich Melle pour la permission accordée par les Archives Husserl de Leuven de citer les inédits husserliens – G. Ch.); „transzendentes“ Ich ist ein im transzendentalen Sein immerfort Konstituiertes... Was da „konstituiert“ heißt, ob Gleichartiges mit der Konstitution von Seinseinheiten, die da gegenständlich im weitesten Sinn heißen,... oder ob das Ich prinzipiell nicht... als Erscheinendes in Erscheinungsweisen, d. i. als vorgegebene intentionale Einheit von Erscheinungsweisen [auftritt] – das muss gezeigt werden. » Husserl Edmund, *Zur phänomenologischen Reduktion. Texte aus dem Nachlass* (1926–1935). S. Luft (éd.). Husserliana XXXIV, Dordrecht: Kluwer Academic Publishers, 2002, p. 158.

<sup>23</sup> Cf. Husserl Edmund, *Die Lebenswelt.*, op. cit, p. 2 ; cf. aussi Merleau-Ponty Maurice, *Notes de cours sur L'origine de la géométrie de Husserl*, Paris, PUF, 1998, p. 23.

<sup>24</sup> « Die transzendente Subjektivität ist nicht ein starres Sein, das vorhergeht, und das in der transzendentalen Selbsterkenntnis bloß abgebildet wird. ... Subjektives Sein ist Sein im lebendigen Tun und Tun-können. » Je suis reconnaissant au Prof. Dr Ulrich Melle pour la permission accordée par les Archives Husserl de Leuven de citer les inédits husserliens : dans ce cas le manuscrit B III 4 – G. Ch. Husserl Edmund, Manuscrit B III 4, 6 (1933).

L'indétermination originaire de « l'être » transcendantal ou de la « vie » transcendante prise en tant que phénomène positif se précise d'abord comme *non-prédonation de la subjectivité transcendante*<sup>25</sup>. Husserl décrit ce phénomène de la façon suivante : la subjectivité transcendante n'est pas prédonnée, de même que la totalité de l'être transcendantal en général. Leur *sens d'être* n'est pas prédonné non plus – c'est-à-dire que l'on ne sait pas encore ce que veut dire « être » pour la subjectivité transcendante. On sait en revanche que ce n'est pas un « être » mondain, car ce dernier est le résultat d'une « formation fermée de sens (*geschlossene Sinnbildung*) »<sup>26</sup>. Ce n'est pas le cas de la « vie » transcendante ou de « l'être » transcendantal – qui ne sont pas des étants au sens naturel, et ne sont pas encore des formations stables et fixes de sens.

Dès lors, on peut poser la question suivante : l'étant – n'est-il pas par définition prédonné ? Husserl lui-même se réfère directement à Aristote quand il analyse la pré-donation des phénomènes mondains et du monde dans sa totalité : il écrit que tout étant a le caractère fondamental de la pré-donation, de τὸ τί ἦν εἶναι, de ce qui, existant, était déjà<sup>27</sup>. Si l'on comprend « étant » en ce sens – comme étant fixe et prédonné – la subjectivité transcendante n'est pas un « étant » parmi les autres.

Lorsque l'on commence à questionner le sens de l'« existence » de la subjectivité transcendante, on hésite à donner une réponse immédiate. Comment pourrait-on traiter le mode d'existence de la subjectivité transcendante de sorte qu'elle ne soit comprise ni comme un étant intramondain (cela la transformerait en un « objet » parmi d'autres), ni au sens d'un étant extra-mondain (cela déclencherait un récit mythologique, non-vérifiable du point de vue phénoménologique) ? La réponse husserlienne fut : comme *Gegenstück* pour tout

<sup>25</sup> Cf. Fink Eugen, *Cartesianische Meditation*, Teil II: *Ergänzungsband*, Husserliana Dokumente II/2, G. van Kerckhoven (éd.), Den Haag: Kluwer Academic Publishers, 1988, pp. 215, 245.

<sup>26</sup> « *Die transzendente Subjektivität ist nicht vorgegeben, so überhaupt nicht die Totalität des transzendentalen Seins. Darin liegt, hier ist nicht a priori der Seinsinn vorgegeben als möglicher Leitfaden, der durch Epoché zur Enthüllung führt; die ganze Konstitutionslehre der Leitfäden bezieht sich nur auf die Welt. Und doch kann ich die Konstitution mir zu Gesicht bringen und nun apodiktisch erkennen, daß die Geschlossenheit des Seinssinns Welt zustandekommt durch die geschlossene Sinnbildung. Seiendes als transzendentales Leben und transzendentales ichliches Sein im Leben ist nicht natürlich Seiendes, ist nicht schon Sinngebilde, Geltungs- und Bewährungsgebilde.* » Je suis reconnaissant au Prof. Dr Ulrich Melle pour la permission accordée par les Archives Husserl de Leuven de citer les inédits husserliens : dans ce cas le manuscrit B II 7, 157a (1933) – G. Ch.

<sup>27</sup> « *Alles Seiende und das Seinsall als Totalität hat den Grundcharakter des τὸ τί ἦν εἶναι, dessen was seiend schon war, und für das Weltall sagt das sogar immer schon war.* » Note marginal de Husserl dans Fink Eugen, *Cartesianische Meditation*, Teil II: *Ergänzungsband*, op.cit., p. 96.

étant, comme *Urstand* pour toute objectivité<sup>28</sup> ; la réponse finkienne : comme *Ursprung der Welt*. Mais la question persiste : quel est le mode d'existence et le statut de la « contrepartie de tout étant », de « l'instance originaire pour toute objectivité » ou de « l'origine du monde » ?

Faudrait-il dans ce cas désigner la vie, à laquelle on reconduit tout être, comme non-étant ? La réponse de Husserl est assez univoque, puisque pour lui la subjectivité transcendante « existe », mais elle a son propre mode d'être (qui diffère principalement du mode d'être des étants mondains) – celui du présent fonctionnel, de « l'accomplissement »<sup>29</sup>. Cette réponse à la question sur le mode d'être de la subjectivité transcendante est plutôt de l'ordre de la « monstration » que de l'explication – elle renvoie le questionnant à l'accomplissement vivant de la conscience. Cette réponse à la question portant sur le mode d'être de la subjectivité transcendante est plutôt de l'ordre de la « monstration » que de l'explication – elle renvoie le questionnant à l'accomplissement vivant de la conscience. Cette réponse pourrait donner l'impression que la « subjectivité transcendante » a un sens purement fonctionnel, qu'il s'agit avant tout d'un moyen qui nous permet de saisir dans la réflexion l'accomplissement de la vie de la conscience.

On se confronte ici à « l'indétermination principielle de la vie transcendante englobante (*die prinzipielle Unbestimmtheit des transzendentalen Gesamtlebens*) ».<sup>30</sup> Celle-ci est le « non-fond (*Ungrund*) » de la phénoménologie husserlienne, mais également la source de sa productivité. Les analyses phénoménologiques particulières peuvent s'accomplir aussi grâce à la sous-détermination de la subjectivité transcendante qui reste un moyen de description, un moyen qui n'est ni pré-donné ni fixé.

<sup>28</sup> « ... nicht „Seiendes“, sondern *Gegenstück* für alles Seiende, nicht ein *Gegenstand*, sondern *Urstand* für alle Gegenständlichkeit. » ; Husserl Edmund, *Die „Bernauer Manuskripte“ über das Zeitbewußtsein* (1917/18), Husserliana XXXIII Bernet R. & Lohmar D. (éds.), Dordrecht: Kluwer Academic Publishers, 2001, p. 277.

<sup>29</sup> « *Sollen wir das Leben selbst, auf das wir alles Sein zurückbeziehen, als nicht seiend bezeichnen?* Aber davon sprechend, es als *Urgrund* alles für mich konstituierenden Seins aufzeigend und besprechend – *ist es doch für uns, und ist es in eigener Seinsart*, in der es für uns dann immerfort gilt, *bleibend Seiendes*. Das kann natürlich nicht geleugnet werden. Jetzt müßte ich beifügen. Das im Leben sich urkonstituierende Sein ist als bleibend Seiendes und nicht momentan „Seiendes“ (Identisches und Identifizierbar) nur konstituierbar und konstituiert als individuell-typisch Seiendes und vermöge einer apodiktischen Wesensstruktur. *Das letzte Sein*, das alles Andere tragende, das die Erkenntnis herausstellt und als a priori Letztes aufweist, ist die nur individuell typisch für sich erkennbare *transzendente Subjektivität als urtümliche Gegenwart*. » Je suis reconnaissant au Prof. Dr Ulrich Melle pour la permission accordée par les Archives Husserl de Leuven de citer les inédits husserliens : dans ce cas le manuscrit B III 4, 14 – G. Ch.

<sup>30</sup> Fink Eugen, *Cartesiansche Meditation*, Teil II: *Ergänzungsband*, Husserliana Dokumente II/2, G. van Kerckhoven (éd.), Den Haag: Kluwer Academic Publishers, 1988, p. 245.



### III. L'enrichissement de la facticité dans la situation de la réduction

„*Mon empreinte (Prägung) de chercheur phénoménologique*“ (Nachstiftung/  
Neustiftung)

[Ici se montre] un *sens d'être absolument anonyme qui n'est pas encore* « empreint », mais qui ne reçoit la forme d'un véritable sens d'être qu'à travers *mon empreinte de chercheur phénoménologique*, alors que ce [sens d'être], présenté « après-coup » dans la question-en-retour apodictique, a pourtant la validité d'être apodictique de quelque chose qui *était* déjà et qui fonctionnait en constituant et pourtant *n'était pas* « *prédonné* », n'était pas empreint, n'était pas explicable.<sup>31</sup>

Quel est ce sens anonyme d'être qui n'est pas encore « estampé » ou « empreint » par un chercheur, par un phénoménologue ? En quel sens la subjectivité transcendante « était »-elle avant la réduction ? Dans une note de recherche de 1930, Fink donne une réponse provocatrice à cette question : la subjectivité transcendante n'est pas pré-donnée et, en ce sens, elle n'« est » pas avant la réduction phénoménologique. Il ne s'agit pas de dire qu'on la crée, au sens littéral du terme, dans la mesure où l'opposition entre prédonation et création n'est pas valable pour la sphère transcendante.<sup>32</sup>

La subjectivité transcendante n'a pas de sens hors du contexte de la réduction phénoménologique. Elle ne « précède » pas l'expérience naturelle : cette image est clairement fautive.<sup>33</sup> Elle « n'est pas encore », tant qu'elle n'est pas « empreinte » ou « estampée (*geprägt*) » comme un étant mondain. Je fais exister la subjectivité transcendante en tant qu'étant quand je la saisis dans la réflexion, ce qui signifie

<sup>31</sup> « <Hier zeigt sich> ein absolut *anonymer Seinssinn*, der nicht schon „geprägter“ ist, vielmehr erst durch *meine Prägung als phänomenologisch Forschender* die Gestalt eines eigentlichen Seinssinnes hat, während es doch, in apodiktischer Rückfrage „hinterher“ aufgewiesen, die apodiktische Seinsgeltung hat von einem, was schon *war* und konstituierend fungierte und doch *nicht* „vorgegeben“, *nicht geprägt*, nicht explikabel war. » Je suis reconnaissant au Prof. Dr Ulrich Melle pour la permission accordée par les Archives Husserl de Leuven de citer les inédits husserliens : dans ce cas le manuscrit B III 4 – G. Ch. Husserl Edmund, Manuscrit B III 4, 60 (1933).

<sup>32</sup> « Die transzendente Subjektivität *ist nicht vorgegeben*; sie „ist“ *nicht vor* der phänomenologischen Reduktion. Andererseits wird sie auch *nicht in* der phänomenologischen Reduktion *geschaffen*. Die ontische Alternative von Vorgebenheit und Erschaffung trifft auf die transzendente Sphäre nicht zu. » Fink Eugen, *Gesamtausgabe III/1, Phänomenologische Werkstatt*, Teilband 1, op.cit., p. 306.

<sup>33</sup> « Das heißt nicht, dass zuerst das transzendente Ich bewusst ist und dann ihm etwas zugeedeutet, ihm eintheoretisiert, ein Kleid angezogen wird. Auch für die transzendentalen Erlebnisse ist ja es nicht so, dass sie erst mal immanent da sind und ihnen dann eine objektive Bedeutung – einmal Stuhl, dann Haus etc. – angehängt wird, oder dass Apperzeption an ihnen wie an einem Kleiderstock die Kleider hängen. » Husserl Edmund, *Zur phänomenologischen Reduktion. Texte aus dem Nachlass* (1926–1935), op.cit., p. 158.

aussi qu'elle n'était pas encore un « être figé (*starres Sein*) » avant la réflexion. L'attitude que l'on prend en situation de réflexion transcendantale (et de réduction phénoménologique) opère bien une ontification de l'être transcendantal ou de la vie transcendantale, qui eux-mêmes ne sont pas des étants au sens habituel du terme. La réflexion transcendantale instaure donc un nouveau sens d'étant.<sup>34</sup>

La subjectivité transcendantale n'est pas pré-donnée. Selon Husserl elle est « dévoilée », mais c'est un dévoilement « productif » : on produit un nouveau sens d'être qui ne signifie rien hors du contexte de la réduction phénoménologique. Ce n'est pas une « découverte » au sens familier du terme, mais plutôt une « invention » : l'invention d'une nouvelle dimension de sens avec son propre mode d'être, d'une nouvelle « *Prägung* » des étants. La « subjectivité transcendantale » est un médium du regroupement ou de la transposition (*Umstellung*) de la « vie transcendantale », de la transposition qui doit encore se produire. Selon le schéma de Husserl, la « vie transcendantale » adopte l'attitude phénoménologique par rapport à elle-même : cela seul rend possible la thématization de « l'être » constituant ou de la « vie » constituante<sup>35</sup>. Mais la « vie transcendantale » n'a pas de sens dans l'attitude naturelle : c'est seulement à partir de la thématization dans l'attitude phénoménologique qu'elle obtiendra son sens.

Cela veut dire que l'on ne peut pas dissocier la subjectivité transcendantale et le travail du phénoménologue – l'un n'est pas intelligible sans l'autre. Le sens *fonctionnel* de la subjectivité transcendantale – être un moyen pour saisir l'accomplissement de la conscience – se montre seulement quand on procède à la réduction phénoménologique. Dans le passage susmentionné, Husserl parle de « mon estampage (ou empreinte – *Prägung* – *G.Ch.*) en tant que chercheur phénoménologique ». Cela pourrait nous aider à avancer dans la caractérisation de la subjectivité transcendantale non-prédonnée, aussi bien que dans la description de la situation de la réduction phénoménologique. Pour cela, dans ce qui suit, je voudrais thématiser les différentes significations de *Prägung* : *Nachstiftung*<sup>36</sup>, *Neustiftung* et *Stiftung des Neuen*.

<sup>34</sup> « So wie ich die transzendente Einstellung als Ontifikation neuer Stufe (der der transzendentalen Reflexion) vollzogen habe, bleibt die Einheit eines transzendentalen Feldes gewahrt, aber in einer eigenartigen Weise ist es ontisches Feld: a) als Welt b) als absolut transzendente Subjektivität. » Je suis reconnaissant au Prof. Dr Ulrich Melle pour la permission accordée par les Archives Husserl de Leuven de citer les inédits husserliens : dans ce cas le manuscrit B III 4, 61 – G. Ch.

<sup>35</sup> « Die transzendente „Aufklärung“ etc. macht aber nicht zum Sonderthema, was schon im Thema *implicite* lag, sondern richtet den Blick auf das universal konstituierende Sein und Leben, das nie thematisch gewesen sein konnte vor dem transzendental eingestellten Leben... » Husserl Edmund, *Zur phänomenologischen Reduktion. Texte aus dem Nachlass* (1926–1935), op.cit., p. 464.

<sup>36</sup> Husserl Edmund, *Die Lebenswelt. Auslegungen der vorgegebenen Welt und ihrer Konstitution. Texte aus dem Nachlass* (1916–1937). Husserliana XXXIX R. Sowa (éd.). New York: Springer, 2008, p. 463.

*Post-institution* (Nachstiftung). Pour Husserl, la phénoménologie exige un « auto-engendrement » des phénomènes correspondants<sup>37</sup>. Le changement d'attitude rend possible un nouvel horizon thématique qui élargit l'expérience naturelle<sup>38</sup>. Ce nouvel horizon n'est pas produit, mais instauré comme un champ de la recherche. Ou autrement dit, il s'agit de la « formation transcendantale des horizons de l'expérience »<sup>39</sup>. L'horizontalité est « produite » seulement au sens où l'on instaure l'infinité des horizons qui sont à dévoiler dans le cadre de l'expérience. L'auto-instauration (*Selbstaufstellung*)<sup>40</sup> du champ de la recherche est en même temps l'institution originaire de la « personne transcendantale »<sup>41</sup>, de la monade transcendantale factuelle qui se retrouve en situation de réduction phénoménologique.

*Institution du nouveau* (Stiftung des Neuen). Nous sommes ainsi nous-mêmes « estampés (*geprägt*) » par le travail phénoménologique. En conséquent, je trouve plausible la compréhension finkienne de la réduction phénoménologique comme « auto-engendrement (*Selbstzeugung*) » du phénoménologue.<sup>42</sup> La non-prédonation de la subjectivité transcendantale (son « indétermination ») rend possible la post-institution – l'« estampage » de l'étant et l'institution du nouveau – l'auto-engendrement du phénoménologue qui s'oriente vers les tâches infinies de la

<sup>37</sup> « ... die Phänomenologie fordert eine direkte *Selbsterzeugung* der betreffenden Phänomene... » Husserl Edmund, *Logische Untersuchungen. Ergänzungsband. Erster Teil. Entwürfe zur Umarbeitung der VI. Untersuchung und zur Vorrede für die Neuauflage der Logischen Untersuchungen* (Sommer 1913). Husserliana XX/1, Melle U. (éd.). Den Haag: Kluwer Academic Publishers, 2002, p. 326.

<sup>38</sup> « So wie aber die Ontifizierung in Gang kommt, ist nicht alsbald der offene Horizont und universale Horizont von transzendental Seiendem mitproduziert. Weltphänomen als Leitfaden besagt alsbald Wendung zum Universum der weltkonstituierenden, konstitutiven Leistungen im Ego – das noch nicht Seiendes ist. Die Produktion schafft aber erst Seiendes im neuen transzendentalen Universum, das Monadenall in seiner monadischen Zeitgemeinschaft, darin alles subjektiv und empirisch Konstituierte. Das aber in seinen Wesensstrukturen allgemein zu umschreiben in transzendentaler Evidenz, ist Aufgabe. Zusatz: In der thematischen Umstellung erwächst „von selbst“ ein thematischer Horizont als Potentialität durch Verwandlung. Aber durch produktive Ausbildung von Seienden als immer wieder Erfahrbaren und theoretisch Bestimmbaren für jedermann konstituiert sich das transzendente Universum als Universum von transzendental Seienden – die Welt des Transzendentalen, worin die menschliche Welt Phänomen ist. » Fink Eugen, *Cartesianische Meditation. Teil I: Die Idee einer transzendentalen Methodelehre, op.cit.*, p. 85.

<sup>39</sup> Husserl Edmund, *Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie. Ergänzungsband. Texte aus dem Nachlaß 1934–1937*, hg. von Reinhold N. Smid, *Husserliana* XXIX, 1993, p. 78.

<sup>40</sup> Fink Eugen, *Studien zur Phänomenologie* (1930–1939), Den Haag, M. Nijhoff, 1966, pp. 180, 193 ; Fink Eugen, *De la phénoménologie*, trad. par D. Franck, Paris : Minuit, 1974, pp. 200, 213.

<sup>41</sup> « Das transzendente Ich... ist sozusagen die *transzendente Person*, die durch die *phänomenologische Reduktion zur Urstiftung kommt* ». Husserl Edmund, *Zur phänomenologischen Reduktion. Texte aus dem Nachlass* (1926–1935), op.cit., p. 200.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 11 ; tr. fr. p. 25.

recherche, qui cultive l'habitus de l'*epochè* et de la réduction, qui vise une communauté de chercheurs.

*Non-prédonation.* On a vu que la subjectivité transcendantale n'est pas prédonnée à la réduction phénoménologique. La vie transcendantale n'est pas « pré-estampée (*vorgeprägt*) », ce n'est pas encore un « être figé (*starres Sein*) ». Je voudrais insister sur le point suivant : la subjectivité transcendantale ne « précède » pas l'expérience naturelle, cette image est clairement fautive. Je dirais même plus : elle n'a pas de sens hors du contexte de l'*epochè* et de la réduction phénoménologique ; elle a un sens plutôt fonctionnel, c'est un moyen par lequel on instaure de nouveaux horizons de l'expérience.

*Constitution continue* (Fortkonstitution)<sup>43</sup>. Soulignons que la constitution du monde n'est pas finie une fois pour toutes – le travail du phénoménologue est aussi celui de la *continuation de la constitution* du monde. Si la constitution est comprise comme formation de sens, il est légitime de dire que le travail phénoménologique prolonge et élargit cette formation. Dans la transposition (*Umstellung*) de la vie transcendantale, on passe de la « formation fermée de sens » à la formation de sens qui prend en compte des horizons transcendants de l'expérience, qui les « engendre ». Dans la réduction phénoménologique est accomplie la « re-création (*Umschöpfung*) » du monde à travers l'enrichissement de son sens. On « produit » de nouvelles horizontalités<sup>44</sup>, c'est-à-dire que l'on instaure des domaines d'expériences qui pourraient ne jamais être accessibles pour l'attitude naturelle. Il s'agit toujours du même monde, mais c'est son sens que l'on transforme et que l'on enrichit ; c'est le sens transcendantal du monde que l'on forme.

La réduction phénoménologique – comme reconduction du « regard » réflexif depuis le monde prédonné et achevé à l'origine constitutive du monde – montre ce qu'il y a d'inchoatif (d'infini et d'indéfini) dans notre expérience. Mon hypothèse interprétative consisterait à dire que cela est visible chez Husserl quand il décrit le travail du phénoménologue comme « production » de l'horizontalité » ou « enrichissement de sens »<sup>45</sup>. L'expérience naturelle sera élargie et enrichie par les résultats de la recherche phénoménologique ; Husserl explique ce processus en disant que la connaissance transcendantale sera « rétro-projetée dans la mon-

---

<sup>43</sup> Je m'appuie ici sur trois manuscrits husserliens de 1931 (*Texte* №23 du *Husserliana* XV, op.cit., pp. 387–393), 1934 (*Annexe* XIII au *Husserliana Dokumente* II/1, op.cit., pp. 213–214) et 1935 (*Texte* №7 du *Husserliana* XXIX, pp. 77–83), où la réduction phénoménologique était interprétée en tant que « *Sinnbereicherung* », tandis que le travail du phénoménologue était compris comme « „Produktion“ der *Horizonthaftigkeit* », « *Fortkonstitution* » et « *Umschöpfung der Welt* ».

<sup>44</sup> cf. XV, op.cit., 390 ; tr. fr. 322.

<sup>45</sup> cf. note 37.

danéité »<sup>46</sup>. Ainsi la situation de la réduction phénoménologique est celle de l'enrichissement de la facticité humaine par l'horizon ouvert et indéterminé de la vie transcendante.

#### **IV. La facticité de l'être-là humain et de l'être-là transcendantal (point d'ancrage et repère)**

Le monde est en perpétuelle création à partir du rien, parce qu'il a son être vrai seulement dans la progression des niveaux d'être, qui sont les niveaux de la relativité. *Être a ici le sens de l'être-là transcendantal, de l'être-là d'une "subjectivité" (d'une personnalité individuelle concrètement dans sa vie).*<sup>47</sup>

Husserl constate deux formes possibles de l'être-là<sup>48</sup> de la subjectivité : celle de la vie humaine dans l'attitude naturelle et celle de cette même vie après le passage à l'état de la réflexion (*Besonnenheit*) transcendante ; celle de l'être humain factuel et de la monade transcendante factuelle.<sup>49</sup> Le *Dasein* dans sa facticité joue ici le rôle d'un carrefour de l'être humain et de l'être transcendantal, de l'empreinte (*Prägung*) mondaine et de l'empreinte phénoménologique (la notion de « *Prägung* » sera développée dans le §19). L'horizon de l'être-là transcendantal est lié à l'être-là humain par la facticité de la situation de la réflexion (dans notre cas de la réduction phénoménologique), il est « ancré » dans cette facticité. Les deux attitudes sont des réponses différentes à la question de la *Jemeinigkeit* et *Jeweiligkeit des Vollzugs*, à la question qui se pose en situation de réflexion ; la réponse phénoménologique n'exclut pas celle de l'attitude naturelle, mais elle prétend être tout de même plus large, plus englobante que cette dernière.

---

<sup>46</sup> Fink Eugen, VI. *Cartesianische Meditation. Texte aus dem Nachlass Eugen Finks*, mit Anmerkungen und Beilagen aus dem Nachlass Edmund Husserls, G. van Kerckhoven (ed.), Dordrecht, Boston, London : Kluwer 1988, Husserliana Dokumente Bd. II/1, p. 143; Fink Eugen, *Sixième Méditation cartésienne. L'idée d'une théorie transcendante de la méthode*, trad. par N. Depraz, Grenoble : J. Millon, 1994, p. 187.

<sup>47</sup> Husserl E. *Husserliana XV*, op.cit., 381 (1931).

<sup>48</sup> Normalement Husserl a employé le mot *Dasein* au sens courant de l'existence, mais vers 1930, juste après sa lecture de *Sein und Zeit*, il porte plus d'attention sur le terme heideggérien et commence à jouer lui-même avec le « da » de *Dasein* (cf. *Geradehin-Dasein*, *Dagewesene*, *Daseinwerden* etc.).

<sup>49</sup> « Hier ist zu unterscheiden: ... 1) Daseinsform meines natürlichen menschlichen Lebens (des natürlich verlaufenden); 2) Daseinsform meines menschlichen Lebens nach dem Übergang in die *transzendente Besonnenheit* – ... mein faktisches menschliches Sein und... meine faktische transzendente Monade. » Husserl Edmund, *Zur phänomenologischen Reduktion. Texte aus dem Nachlass* (1926–1935), op.cit., pp. 153, 155.

Grâce à la situation de la réduction phénoménologique, on aperçoit une situation hybride : à la fois mondaine et transcendante. Pour entrer dans la situation transcendante de la constitution du monde qui est en cours, on a besoin d'un « tremplin (*Sprungbrett*) »<sup>50</sup> ; pour s'orienter là-bas on a besoin d'un « ancrage (*Verankerung*) »<sup>51</sup>. La facticité de l'être-là nous sert comme « tremplin » et comme point « d'ancrage » – comme base de départ donc, et finalement comme *repère*. Le projet de la réduction phénoménologique contient une sorte de « regroupement », de « transposition (*Umstellung*) » de la vie transcendante. Elle s'effectue à partir de l'auto-décèlement (*Sichselbstfinden*) en situation de réflexion, à partir de la *Besonnenheit* transcendante (si l'on emploie pour employer une expression husserlienne).

C'est la facticité qui sert comme point d'ancrage dans notre situation mondaine et qui nous donne un repère pour nous orienter dans la situation transcendante, dans sa non-prédonation et son indétermination. L'indétermination de la vie transcendante nous ouvre un champ de vision plus large justement parce qu'elle n'est pas prédonnée (*nicht vorgegeben, nicht vorgeprägt*).

L'analyse phénoménologique est une sorte de « déroulement » du monde déjà « estampé », déjà prédonné (« *Aufwicklung der schon geprägten, schon "vorgegeben" Welt* »<sup>52</sup>). Ce travail a pour but d'accéder à la subjectivité transcendante comme à une autre façon d'effectuer la *Seinsprägung* – plus riche et plus concrète que celle de l'attitude naturelle.<sup>53</sup>

---

<sup>50</sup> Je suis reconnaissant au Prof. Dr Ulrich Melle pour la permission accordée par les Archives Husserl de Leuven de citer les inédits husserliens : dans ce cas les manuscrits B I 13 et B III 4 – G. Ch. Husserl Edmund, Manuscrit B I 13 V, 18.

<sup>51</sup> Husserl Edmund, *Erste Philosophie* (1923–1924). Zweiter Teil : *Theorie der phänomenologischen Reduktion*, *Husserliana* VIII, R. Boehm (ed.), 1959, p. 490.

<sup>52</sup> Husserl Edmund, Manuscrit B III 4, 4.

<sup>53</sup> A propos de la « richesse » et de la « concrétude » de la vie transcendante cf. Husserl Edmund, *Zur phänomenologischen Reduktion. Texte aus dem Nachlass* (1926–1935), op.cit., pp. 198, 200, 225–226.